



Le Myarolan

Bulletin d'information

Eté 1997

No 61

LA CLAIRIÈRE EN VADROUILLE

L'événement marquant de cet été à la Clairière aura certainement été la mise sur pied d'un premier camp de vacances pour les résidents.

Nous sommes partis à l'extrémité du lac d'Annecy, sur la Commune d'Arnand Doussard, où nous avons loué deux appartements contigus dans un gîte rural. 9 résidents et 6 accompagnants faisaient partie du voyage. La durée du camp a été de six jours pendant lesquels nous avons joué à la pétanque, fait des feux de cheminée et des barbecues, parcouru le lac en bateau, dîné dans un restaurant au bord du lac, sans oublier l'apéro Ricard, la visite de la vieille-ville d'Annecy, les chants et les promenades en forêt. Malgré un temps mitigé, nous avons passé entre les gouttes et pris tous les repas sur la terrasse.

Ce séjour nous a permis d'entretenir des relations un peu moins professionnelles et de se découvrir les uns les autres sous d'autres facettes.



Et voici quelques propos de nos résidents :

- Ces vacances étaient merveilleuses, si on me demandait d'y retourner de suite, je serais la plus heureuse des femmes. Tous les matins nous étions



heureux de voir le point de vue depuis la maison. Je ne me suis pas baignée, mais j'ai eu plaisir à m'asseoir au bord du lac. Mon seul regret a été de ne pas pouvoir me baigner car l'eau du lac était très propre.

- 100% réussies. Equipe magnifique. Très reposant, c'est un changement qui nous a permis de bien nous reposer, mais nous avons eu du plaisir aussi à retrouver La Clairière pour ses commodités. Nous avons vu la directrice sous un autre jour. C'était distrayant, beaucoup de fous rires et de situations rigolotes.

- Vacances très bien. Pas assez long, 2 semaines auraient été encore mieux.

- Pour tous les participants, cela a été une possibilité de nous connaître les uns les autres. J'aimerais aussi souligner le travail des accompagnants qui, notamment pour la montée des escaliers, ont beaucoup sué. Je trouve super d'avoir été "confronté" aux autres pensionnaires que l'on ne prend pas le temps de rencontrer à l'EMS. Les petits déjeuners sur la terrasse ont été mes moments préférés. Super voyage!

- Très bien, mais trop reposant.

- C'était bien, nous étions bien là-haut. Mais pourquoi on est revenu, là alors ça je ne le comprends pas et c'est quand les prochaines vacances? J'ai donné à manger aux cygnes. Je n'ai jamais ri autant de ma vie.

- J'ai vu une région que je n'avais pas eu l'occasion de connaître, et c'est maintenant chose faite. Le jeu de boule m'a beaucoup intéressée. Si c'était à refaire, je le referais. Très bonne ambiance. Agréable de sortir tous les jours.



- Bien organisé. Site idéal, pas trop chaud, avec des montagnes merveilleuses devant ma fenêtre. On s'est fait beaucoup de bien parce qu'en somme, là-bas, il n'y avait rien qui pressait, nous n'étions pas bousculés.

Ce fut si agréable que... nous repar- tons en septembre avec un autre groupe.

La Clairière

Rédaction

Martine Ammann	Tél. 755 24 93
Françoise Gaud	Tél. 755 17 82
Geneviève Perrin	Tél. 779 16 90

BILLET DE LA MUNICIPALE DES ÉCOLES

Du côté des écoles, le fait marquant est bien sûr l'inauguration de notre nouveau groupe scolaire au Sorbier. Vous avez tous pu vous convaincre que la fête était une belle réussite, notamment grâce au mauvais temps qui a eu la sagesse d'attendre 17h. ! Quel bel outil de travail on a pu remettre à nos enfants. Les maîtresses, les écoliers et le Petit Chœur de Terre-Sainte ont apporté leur contribution à rendre la fête très vivante. Que tous soient ici remerciés très chaleureusement.

Parallèlement, le marché de printemps, s'il a aussi contribué à rendre la fête haute en couleurs, ne prendra certainement plus place au Sorbier, car bien que le site soit enchanteur, il y manque le passage et les affaires n'ont pas été tellement bonnes.

De ce samedi 24 mai, à part l'excellent souvenir qui sera dans toutes les mémoires, il nous restera un magnifique album de photos que vous pourrez consulter au greffe. Vous pourrez aussi commander celles qui vous plairont le plus. En effet, notre photographe officiel, Hans-Ruedi HAGER, déjà bien connu pour les photos qu'il a faites pour les pompiers et le 650e, vient de nous remettre ce lot d'instantanés retraçant les moments phares de cette splendide journée. C'est un travail magnifique qui nous a vraiment fait très plaisir.

Cette année scolaire se termine avec le départ à la retraite de Mme Grosjean qui a consacré 35 ans de son existence à instruire les petits Myarolans et que la Municipalité a eu l'occasion de fêter le

30 avril lors d'un repas d'adieux à la Violette en présence de son mari, et de toutes les autorités scolaires du Groupement primaire. C'est Madame Chabloz qui a assuré le remplacement jusqu'aux promotions qui ont eu lieu le jeudi 3 juillet à Mies cette année, selon le tour-nus établi entre les Communes du Groupement.

La prochaine rentrée, le 25 août, s'annonce sous des auspices favorables. En effet, ainsi que l'a annoncé Monsieur Bertrand FAVRE, directeur du Groupement, toutes les classes de notre école seront occupées et ceci notamment parce que d'autres communes doivent aussi maintenant penser à construire des locaux pour l'enseignement primaire. C'est le cas de Crans et surtout de Coppet, dont nous avons récemment reçu la Municipalité pour lui faire visiter notre nouvelle école, en compagnie des architectes du CAM.

Donc aucun enfant de Mies ne sera déplacé. Ceci n'empêchera pas bien entendu le ballet des bus scolaires à travers notre Commune, puisque nous accueillerons au Sorbier des enfants de tous les autres coins du Groupement (à l'exception de Crans).

Pour terminer, je vous entretiendrai un peu de mon sujet favori : internet ! L'ouverture de notre site MIES.ch est maintenant chose faite. Le lancement a pu avoir lieu le jour de l'inauguration, dans le cadre du marché de printemps. Les premiers échos qui nous sont parvenus sont élogieux et nous poussent à continuer. Que tous ceux qui sont "branchés" aillent surfer à la décou-

verte de Mies ! Nous serions aussi heureux qu'ils se fassent connaître en nous faisant parvenir un petit " mail ", cela nous permettra de mieux connaître le taux de pénétration de cette nouvelle forme de communication dans notre commune. Vous trouverez une page d'accueil qui vous incitera à aller plus loin, par quelques clics de souris, voir du côté de la Municipalité, du Conseil (vous y trouverez les procès-verbaux), de l'administration, des artisans et commerçants de la Commune, des principales curiosités myarolanes, etc. L'adresse est " <http://www.mies.ch> ".

Cet automne, nous organiserons dans la salle du Conseil une présentation pour toute la population myarolane. A ce moment, on y verra un peu plus clair dans le problème de la libéralisation des télécom. Déjà, ils nous annoncent pour le 1er août 1997 que le prix de l'heure de téléphone de Mies à Genève passera à environ 4 fr. en tarif normal et à 2 fr. en tarif réduit, ce qui rendra Internet plus accessible à tout un chacun pour

autant qu'il dispose d'un ordinateur familial équipé d'un modem.

Mies, étant situé comme le veut son étymologie à mi-parcours entre Nyon, commune-pilote tâtant de la TV interactive et Genève qui rêve d'être la capitale du cybermonde, se doit de démarrer dans cette voie, car comme le dit Carlo RUBBIA, ancien directeur du CERN et Prix Nobel de Physique, " c'est le moment de se lancer, car il n'y aura pas d'autre train ". C'est parce que j'en suis également convaincue, qu'en tant que Municipale des Écoles, je défends toujours positivement les investissements dans le domaine informatique pour les élèves, car je crois véritablement que l'évolution très rapide de ces prochaines années risque d'en laisser beaucoup sur le quai en créant de nouvelles inégalités sociales, que seule l'école, en offrant à tous l'accès au multimédia, pourra tenter d'aplanir.

Georgette MARCHAND
Municipale des Écoles

SOUVENIRS... SOUVENIRS!

Toni, Cécile, Violette et les autres...

Une heureuse initiative a permis de réunir une trentaine d'anciens élèves de l'école de Mies, les volés de 1930 à 1940. La tradition avait été inaugurée par les anciens élèves d'Adrien Besté qui se revoient encore fidèles au souvenir de leur ancien maître. On se réjouit qu'au gré des années, il est un jour où se renouent les fils des camaraderies tissés sur les bancs de la vieille école

encore solide sur ses assises, avec son clocher majestueux.

Ecole primaire, âge des premières découvertes, apprentissage des premiers rudiments, calcul, table de multiplication, lecture, tableau des syllabes - "répétez en chœur: BA, BE, BI, BO, BU" - fierté, partagée par la maîtresse, de savoir lire, première victoire.

Et les souvenirs surgissent par flashes, jeu subtil de la mémoire.

Le maître en blouse blanche, les yeux rivés sur sa montre, prêt à faire sonner la cloche au son cristallin et impérieux qui annonce avec une ponctualité sans faille le début des cours.

Le préau avec ses tilleuls à l'odeur entêtante en été et ses marronniers qui offrent généreusement leurs marrons brillants. Une joyeuse bande s'y ébat, détente bienvenue après les leçons, car il fallait être sage en classe, attentif et appliqué, sinon gare...

Tant de souvenirs ont surgi ce dimanche 1er juin. Des photos rappellent à ces adultes respectables qu'ils ont été

ces gamins alignés en rang d'oignon par le photographe, au sourire tendu, figés à l'idée d'être immortalisés.

Fêtes de Noël: qui se reconnaît sous cet habit de

fleur à la corolle en papier? Et ces comédiens en herbe ou ces petits chanteurs attentifs, car il s'agissait de faire

plaisir aux parents qui se pressaient dans la "grande salle" surchauffée.

Au cours du repas, toutes et tous ont entonné non sans émotion les chants d'autrefois. Gustave Doret, Jacques-Dalcroze, Joseph Bovet, vous avez ponctué notre enfance. Tous ces airs, chantés en chœur, et de tout cœur, ont fait se confondre un instant le passé et le présent.

Un village sans tradition est un village sans âme; aussi s'est-on promis de se revoir l'année prochaine. FG



CARNET DE ROUTE

Huit décès ont endeuillé notre commune au cours de ce printemps: Rosa HOFER, Basile GATTONI, Simone ROCHAIX, Louisa MARTIN, Marcel

PERDRISAT, Lucien VOLLENWEIDER, René WEGMANN, Claude CHATELAIN. Le Myarolan présente ses condoléances aux familles dans la peine.

La fête au Sorbier



Le syndic, M. Patrice Engelberts, célèbre le Sorbier, devenu arbre de la connaissance. A sa droite, la Municipalité: MM. Roland Kress et Didier Tripet, Mme Georgette Marchand et M. Jean-Louis Semoroz.



Camille, la plus jeune élève de l'école, assiste M. Fabien Loi Zedda, Secrétaire général du DIPC et le Syndic, dans la coupe du ruban symbolique



Le Petit Chœur de Terre Sainte, sous la direction de Mme Fabienne Chabloz, anime les intermèdes entre les discours.



Dans la cour de l'école, le Marché de printemps est particulièrement convivial et animé sous un soleil de plomb.



L'attraction de l'après-midi: un vol en hélicoptère au-dessus de la commune.

Photos: Myriam Rast et Hans-Ruedi Hager

CE N'EST QU'UN AU REVOIR

À la fin du mois d'avril, Mme Grosjean organisait pour ses élèves de 2^e primaire et leurs parents un apéritif. A l'issue de celui-ci, la Municipalité l'invitait ainsi que son mari et les autres maîtresses à un déjeuner au restaurant de la Violette. Tout ceci pour marquer un événement notable pour le village. En effet, quelques années après son mari, Mme Grosjean quittait son poste à Mies pour prendre sa retraite. Pendant trente-cinq ans, volée après

volée, ils ont habité la vieille école et y ont assumé la tâche d'instruire une bonne partie des gosses de la commune. Puis ils ont vu ceux qui restaient grandir et vieillir et quelquefois leur confier leurs propres enfants. Avec les Grosjean disparaît aussi le temps où les instituteurs étaient des figures d'un village. Dans le texte que Mme Grosjean nous a remis, vous reconnaîtrez sa grande modestie, sa douceur et son l'attention qu'elle porte aux autres.

L'HEURE EST VENUE DE VOUS SALUER...

En cet après-midi clément de février 1962, Mies somnolait sur sa moraine comme un chat profitant d'un soleil rare. Piétons, cyclistes passaient, rares aussi, bien à l'aise. L'essentiel du trafic automobile était en contrebas, sur la route Suisse. L'école, bien campée dans son poste avancé, offrait tous azimuts un charme accueillant. Depuis le village, on la voyait émerger à demi derrière un groupe de végétation dominé par l'élégance d'un grand pin. On ne tardait pas à distinguer sous le lierre arborescent une petite construction du siècle passé, nichée là avec les airs rêveurs d'avoir été quelque chose. Plus tard, on saura qu'une digne demoiselle Jordan y a fait très longtemps l'école enfantine. A l'heure où on la découvrait, elle attendait le soir pour le coulage du lait.

Par le chemin de la Crota, on avait tout le visage du bâtiment Braillard, avec sa cour généreuse. Elle s'inclinait en pente douce vers la rue pour accom-

pagner le flux et le reflux des enfants comme un radier d'embarquement. Avec une chaîne en festons pour modérer les ardeurs.

Plus loin, par les Pénys, les prés et les bois annonçaient la campagne genevoise. Ceux qui en arrivaient pouvaient observer que là, près des nombreuses fenêtres du Collège offertes au sud, dans un espace qui avait dû être un jardin, on avait récemment installé de quoi jouer au basket. Un cerisier vénérable et une maisonnette à outils y faisaient bon ménage.

Si vous étiez un couple d'enseignants jeunes et disponibles, vous pouviez vous adresser à Monsieur Jules Coderey, président de la commission scolaire. Parce que ce village paisible, avec sa boulangerie en plein cœur, ses trois épiceries et ses deux bistrotts, ce village en avait justement besoin: c'était annoncé dans la très honorable Feuille des Avis Officiels. Et pour nous qui cher-

chions une communauté villageoise où partager la vie des gens et notamment y faire l'école, ça tombait bien, parce que Mies, déjà on aimait!

La voix des enfants qui ont indiqué le chemin nous ont rappelé qu'on était plus près du Servette que du Lausanne-Sport. Mais chez Monsieur Coderey, on a su qu'on était très exactement à Mies et Tannay parce que, dans ce coin de pays, la limite marquée par le Torry était depuis longtemps parmi celles qui lient plus qu'elles ne séparent. Le sourire et la conversation de notre hôte faisaient vibrer l'âme des lieux, et quand Frédy Sauty, municipal à Tannay, est entré dans la pièce, nous avons eu le sourire et l'âme en stéréo.

Au printemps, nous commençons avec nos deux collègues et les enfants, encouragés par des marques de bienvenue qui nous sont restées chères. Monsieur Gaud, instruisait les grands dans sa classe du rez Sud. Madame Ivanoff s'occupait des "enfantines" dans la petite salle Nord. Madame Grosjean s'est installée avec le degré inférieur dans la classe qui donne sur la cour et Monsieur Grosjean est monté à l'étage avec les "moyens".

Nous étions installés pour une longue et simple aventure conviviale et professionnelle. Les premiers souvenirs ont la particularité de rester très présents et colorés. Mais le parcours allait être riche en visages, en événements et évolutions et transformations. La mémoire des yeux, des oreilles et du cœur, anime les images en kaléidoscope sans égard pour la chronologie. Ainsi se mêlent dans la sympathie les rencontres vécues

par la suite comme les récentes et celles des disparus.

L'heure est venue de vous saluer tous avec reconnaissance.

Notre retraite a plus ou moins coïncidé avec celle du bâtiment. Il a l'air content dans ses nouvelles attributions.



En tous cas, le voilà pimpant et prêt à servir à satisfaction, ce qu'il s'essouffait à tenter malgré l'accroissement des nécessités scolaires. Elle a coïncidé aussi avec la naissance de l'école aux Sorbiers. Cette heureuse réalisation est si attentivement prête à accompagner des projets que, sans doute, dans quelques décennies, une ou un autre de ces jardiniers d'enfance, ni si épouvantable qu'on le craint, ni si génial qu'on le voudrait, un de ces serveurs de l'école publique, dira dans un petit journal, et malgré les heures grises, comment il a aimé son métier et la vie parmi vous.

Cordialement à vous.

Marlyse Grosjean-Racine

LA VIE DE LA COMMUNE

Le projet "Sorbet à l'orange"

C'est le nom qui s'imposait pour la future cafétéria de l'école du Sorbier qui va peut-être fonctionner dès la rentrée scolaire du mois d'août. Il faut malheureusement dire peut-être, car il s'agit d'une organisation complexe à mettre sur pied et à gérer.

Alors, ce service s'impose-t-il? Le directeur du Groupement scolaire primaire admet qu'il reçoit souvent des téléphones de parents qui réclament un lieu d'accueil pour les enfants pendant la longue pause de midi. Et l'on sait que cette possibilité-là constitue justement un des attraits de l'école privée. A Mies, un groupe de mères s'est penché sur la question en 1996 et a établi un sondage dont les résultats ont montré l'intérêt des familles concernées. Sans doute aussi l'évolution de la société rend-elle cette évolution inéluctable.

Comme notre commune se veut à la pointe du progrès, la demande d'une cafétéria ne pouvait laisser les autorités indifférentes. C'est ainsi que le Conseil communal nommait en mars dernier une commission chargée d'étudier la question plus à fond. En juin, les parents des élèves de l'école recevaient donc un projet et un formulaire de préinscription qui doit permettre aux autorités d'ajuster le projet à la demande car plusieurs options sont possibles.

En effet, la structure envisagée est onéreuse. D'abord à cause de l'animation à mettre sur pied pendant 2 heures et demie, mais aussi à cause de la surveillance, primordiale pour un groupe de

gamins dont les plus jeunes auront cinq ans. Pour cela, il faut au moins un professionnel de la petite enfance et, recommande le Service de protection de la jeunesse, au moins un(e) responsable pour douze enfants. Ensuite, la commission opte pour des repas équilibrés et non pour un système de sandwiches hâtivement apprêtés à la maison à sept heures du matin. Le coût du repas oscille donc entre 8 et 9 francs car ils doivent être amenés sur place. Voilà pourquoi le prix du service cafétéria a été estimé à une vingtaine de francs. C'est le prix coûtant. Seulement les parents sont habitués à voir un tel service largement subventionné, si bien qu'il revient souvent à un prix de 8 à 9 francs en moyenne. Mais l'heure n'est plus aux subventions massives et la Municipalité, soutenue par le Conseil communal, refuse d'allouer un franc à la cafétéria, sauf aux personnes qui en auraient vraiment besoin. Elle met en revanche à disposition des locaux du complexe scolaire qui ne sont pas utilisés par le Groupement. Par ailleurs, la commune a déjà financé une école que tout le monde nous envie et les impôts communaux figurent parmi les plus bas du canton. En conséquence, il faut payer le prix ou participer à l'animation du Sorbet à l'orange. C'est l'alternative présentée aux parents concernés. Relevons quand même que le prix de 20 francs est comparable à la rémunération que prend une maman de jour pour la pause de midi.

Le manque de soutien financier ne doit donc pas être une entrave. Le projet peut néanmoins voir le jour s'il se révèle utile. Il devrait permettre aux parents qui le souhaitent de participer aux côtés

d'un professionnel. Cet espace où les enfants se sentiraient libres et entourés, pour des activités récréatives ou studieuses, peut exister si vous, les parents, le voulez. Quant à la gestion du projet, vous pourriez également vous en occuper dans le cadre d'une association. La balle est dans votre camp. Le greffe communal attend que vous vous manifestiez. GP

Succès croissant pour le Noctambus

En place depuis six mois, ce nouveau service de transport, imaginé et lancé par le Parlement des Jeunes de Meyrin avec la collaboration des TPG, connaît un succès réjouissant. Plusieurs lignes sillonnent 38 communes de la grande agglomération genevoise au petit matin du samedi et du dimanche, donnant ainsi aux couche-tard de toute génération la possibilité de rentrer au bercail dans de bonnes conditions. La ligne 10 qui dessert notre région quitte Rive en direction de Céligny à 1h30 le samedi matin et 1h30 et 2h30 le dimanche matin. L'association des transports publics nocturnes qui exploite ce nouveau réseau peut compter sur une subvention mo-

deste forfaitaire des communes traversées (Fr. 2000.- pour la commune de Mies). En pause estivale durant les deux mois d'été, le Noctambus reprendra son service dès le 30 août.

Bienvenue au CMS

Le Centre Médico-Social de Terre-Sainte a pris possession de ses nouveaux locaux le 1er juillet dernier dans l'ancien bâtiment communal (2, route des Pény). Toute demande d'informations et de services peut être adressée par téléphone au No 950 98 20 et par fax au No 950 98 25.

Automne électoral

Afin de préparer dans de bonnes conditions le renouvellement des autorités communales, l'organe législatif de Mies organise une séance d'information le 27 août prochain. Cette rencontre permettra de présenter les activités et responsabilités du Conseil communal à la population et de susciter de nouvelles vocations en proposant aux personnes intéressées de faire acte de candidature.

A PROPOS DE L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Les parents et les enseignants connaissent bien le problème de l'orientation des jeunes en fin de scolarité obligatoire. Comment choisir face à tant de possibilités offertes? Bien sûr, il faut tenir compte des aptitudes et des goûts de l'adolescent, mais aussi de la conjoncture économique plus ou moins favorable, ce que les orienteurs appellent les débouchés. Les métiers subissent en cette fin de siècle une mutation profonde et la formation professionnelle n'est jamais terminée. Certains vont jusqu'à dire qu'un jeune changera plusieurs fois de métier au cours de sa vie. L'orientation professionnelle peut aider les jeunes, mais il existe d'autres voies, par exemple les stages

en entreprise qui leur permettent de se familiariser avec un secteur professionnel. C'est la chance qu'a eue Christophe Imboden qui a pu passer quelques jours dans le bureau de l'architecte Roland Martin à Mies.

Le Myarolan se fait un plaisir de publier le compte rendu de Christophe d'autant plus que nous avons appris qu'il avait réussi les tests d'admission à l'Ecole d'ingénieurs en section d'architecture. Gageons que son stage lui a permis de faire un choix réfléchi conforme à ses goûts et aptitudes.

Nous le félicitons et formons des vœux de réussite pour les six années qui l'attendent. FG.

LA DÉCOUVERTE D'UN MÉTIER

Après neuf ans d'école obligatoire, un premier choix pour ma vie professionnelle s'impose. J'ai déjà une idée pour mon orientation future. En effet, depuis deux ans, je suis le cours de dessin technique à l'école de Coppet avec beaucoup d'enthousiasme. De plus j'ai eu l'occasion de visiter "Les Portes Ouvertes" de l'École d'Ingénieurs de Genève et le métier d'architecte m'a beaucoup intéressé.

Pour pouvoir mieux me familiariser avec ce métier, M. Roland Richard Martin et ses employés m'ont donné la possibilité de faire un stage de quatre jours pendant mes vacances de Pâques.

Un petit aperçu de mes travaux journaliers :

Le premier jour, mardi matin, le dessinateur m'a montré les différentes salles dans lesquelles travaillent les collaborateurs du bureau et le rôle des différentes personnes. Puis il m'a fait feuilleter les publicités sur l'architecture, sur les matériaux qu'on utilise pour la construction et encore beaucoup d'autres revues techniques. L'après-midi, j'ai pu visiter le chantier d'une villa qui se trouve derrière l'ancienne école de Mies. Et, pour terminer ma journée, j'ai dessiné la fontaine qui se situe à côté de l'ancienne poste de Mies.

Le mercredi, pour commencer, j'ai copié à la main un texte en majuscules, puis j'ai colorié les plans d'une parcelle de Mies. Comme il me restait du temps,

j'ai dessiné le bâtiment où se situe le bureau au-dessus de l'épicerie "Chez Dominique".

Jeudi, comme mercredi, j'ai commencé par copier quelques lignes en lettres majuscules. Puis, je suis allé visiter le chantier du Centre Médico-Social. L'après-midi, j'ai dessiné différents objets que j'ai pu choisir moi-même. Pour terminer la journée, le dessinateur m'a fait faire le croquis du rez-de-chaussée de ma maison.

Vendredi, j'ai continué ce dessin mais cette fois-ci avec précision et avec du matériel professionnel. J'ai également classé les documents que j'avais feuilletés le mardi.

J'ai pu exécuter beaucoup de travaux qui se font dans un bureau d'architecte : répondre au téléphone, ouvrir le courrier, classer des documents et visiter les chantiers.

M. Martin ainsi que tous ses collaborateurs se sont donné beaucoup de peine pour que je puisse réellement voir à quoi ressemble ce métier qui m'attire par ses différents aspects, création, invention, technique et construction. Je ne voudrais pas manquer de remercier M. Martin et ses employés d'avoir si gentiment organisé mon stage et en plus de m'avoir proposé de m'accueillir à nouveau durant les prochaines vacances.

Christophe Imboden

